

mer ensuite en quelques conclusions assez curieuses.

Cette philosophie de l'histoire, qui tend à expliquer la prospérité ou l'infortune de la plupart des dynasties souveraines et féodales, ne manque pas de grandeur.

En tout cas, ces aperçus préliminaires sont présentés avec beaucoup de science et d'agrément, et il y a tout plaisir et sécurité à suivre l'auteur dans ses développements.

M. Hémery fait part des observations géologiques qu'il a pu faire lors des travaux nécessités par la construction de la nouvelle halle du marché de Compiègne, près de l'angle formé par les rues des Gournaux et le haut de la rue Jeanne-d'Arc.

Si, au cours de ces travaux, on n'a rencontré aucun vestige de la première enceinte de la ville, on a mis à découvert des lambeaux d'alluvions fluviales formant deux couches bien distinctes.

La première couche, composée de graviers calcaires avec des petits silex ou cailloux vers la partie inférieure ayant 0<sup>m</sup> 60 environ d'épaisseur, reposait sur la craie sous jacente à la cote 33,35 environ.

La deuxième couche, formée de sables jaunes provenant des sables du Soissonnais, avait également 0<sup>m</sup> 60 de puissance. Sur cette couche reposait l'ancien sol argileux ayant 0<sup>m</sup> 50 environ d'épaisseur.

La couche de sables jaunes a été également rencontrée au cours des travaux entrepris à l'angle des rues de la Corne-de-Cerf et Désiré-Luisin, vers la cote 33,90.

Il est incontestable que ces couches de graviers et de sables ont été déposées par les eaux de l'Oise il y a plusieurs millénaires et elles constituent des preuves irrécusables du remplissage des vallées à l'époque quaternaire.

Notre collègue présente ensuite une épée en bronze trouvée à Boran (Oise) en 1928.